

Klinghoffer, Arthur J., *The Angolan War : A study in Soviet Policy in the Third World*, Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 239 p.

Michel Fortmann

Volume 12, numéro 4, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701301ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701301ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortmann, M. (1981). Compte rendu de [Klinghoffer, Arthur J., *The Angolan War : A study in Soviet Policy in the Third World*, Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 239 p.] *Études internationales*, 12(4), 828–829.
<https://doi.org/10.7202/701301ar>

R & D en Union soviétique. Il admet que les planificateurs soviétiques ont véritablement le « sens des particularités de leur environnement », qu'ils « ont recours à des méthodes d'analyse économique intelligentes pour ce qui est des technologies de remplacement » (p. 234), qu'ils sont capables de dépasser les frontières technologiques et d'entreprendre des recherches fondamentales. Pour lui, les faiblesses de la R & D en Union soviétique sont dues à l'insuffisance de la concurrence institutionnelle, à l'inefficacité du cheminement qui conduit de la recherche à la production, à l'insuffisance des travaux préliminaires relatifs à de nouvelles technologies lorsqu'un engorgement nécessite des programmes intensifs et au manque de *feedback*. Ces conclusions n'ont rien d'étonnant et peu d'entre elles sont nouvelles. Mais Campbell a réussi à les grouper en un ensemble de recherches empiriques qui placent son livre dans une catégorie à part et en font un bon ouvrage de référence pour toute étude qui sera entreprise à l'avenir sur les politiques soviétiques en matière d'énergie et de R & D.

Joan DEBARDELEBEN

Département de science politique
Université McGill

KLINGHOFFER, Arthur J., *The Angolan War: A study in Soviet Policy in the Third World*, Boulder (col.), Westview Press, 1980, 239 p.

À la lumière du refroidissement actuel des relations entre les deux supergrands, des événements récents en Pologne et de ceux d'Afghanistan, un an auparavant, le livre de A.J. Klinghoffer présente un intérêt dépassant de loin la spécificité de la situation qu'il décrit. La décolonisation des possessions portugaises en 1974 et 75 se trouve, en effet, partiellement à l'origine des accusations dont la presse américaine inonde l'opinion publique, à l'effet que l'URSS orchestre une campagne de déstabilisation systématique dans, et autour de, ce que monsieur Brzezinski a appelé le « croissant des crises. »

Dans cette optique, il est particulièrement intéressant de voir un auteur s'interroger, sans

parti pris, sur la formulation de la politique africaine de l'URSS et tenter de répondre à des questions telles que: Les Soviétiques ont-ils planifié leur action de longue date? Ont-ils des visées géopolitiques globales en Afrique? Les Cubains ont-ils été de simple exécutants au service des Russes? Le MPLA est-il réellement inféodé à Moscou? Que faut-il penser de la légitimité des deux autres mouvements de libération, le FNLA et l'UNITA? Comment juger l'échec de la politique américaine à l'égard de l'Angola?

Le premier mérite de l'ouvrage est donc de poser ces questions de façon pertinente et systématique. Par ailleurs, le cadre d'analyse, ou la problématique, de Klinghoffer est fort intéressant. Plutôt que d'analyser la formulation de la politique soviétique, de l'intérieur, à la façon de G. Allison, l'auteur propose de concevoir les objectifs, les stratégies et les tactiques russes comme des réponses à une série de situations objectives, hiérarchisées, sous forme de cinq niveaux d'analyse, soit:

1. la dynamique politique (interne) des mouvements de libération angolais
2. la situation politique au Portugal et dans les autres colonies lusitaniennes
3. la dynamique politique régionale sud-africaine
4. la politique continentale africaine (spécialement l'OUA)
5. la stratégie internationale globale ainsi que l'implication chinoise et cubaine.

Les chapitres de l'ouvrage traitent donc, tour à tour, de chacun de ces niveaux, selon une démarche en trois points; le premier décrivant la problématique particulière de la situation; le second, posant deux hypothèses (A et B) expliquant le comportement soviétique en contestant, puis en appuyant sa légitimité; le troisième faisant office de discussion et de synthèse.

L'analyse de Klinghoffer a donc le double avantage de rester très proche des faits historiques (étayés par l'abondantes références), mais aussi de s'intégrer dans un cadre d'analyse clair, rigoureux et idéologiquement équilibré, dans le sens où les faits sont interprétés de façon polysémique, ce qui permet au

lecteur de formuler son propre jugement suivant les hypothèses qu'il estime les plus fondées.

À notre sens, les éléments les plus convaincants de l'analyse montrent ainsi que le MPLA constituait probablement le mouvement le mieux structuré (au plan organisationnel et interethnique) et le plus habile, au plan stratégique, étant donnés les liens qui l'unissaient, d'une part, à l'OUA et, d'autre part, à la Conférence des organisations nationalistes des colonies portugaises. Le soutien politique et militaire de l'URSS au MPLA se justifie donc en termes de « Realpolitik », d'autant plus que les rapports liant l'UNITA et le FNLA à l'Afrique du Sud et au Zaïre (sans compter la CIA) mettaient gravement leur légitimité en cause.

Par ailleurs, Klinghoffer démontre avec brio que les Cubains, loin d'être de simples exécutants de la politique extérieure soviétique, poursuivent des objectifs très autonomes sur le continent africain, ce qui, d'ailleurs, a tendance à équilibrer l'influence soviétique, comme le prouve leur attitude lors du coup d'état vraisemblablement pro-soviétique qui a failli renverser A. Neto en 1977.

Bien d'autres points mériteraient d'être mentionnés ici, mais le cadre limité d'une recension ne permettrait pas de leur accorder la place qui leur est due. Qu'il suffise de dire que l'ouvrage de Klinghoffer est, sous tous rapports, une lecture nécessaire à toute personne intéressée à la situation africaine actuelle et à la politique soviétique dans le Tiers Monde. En fait, nous suggérerions particulièrement sa lecture à l'administration américaine afin qu'elle médite à loisir sur le thème, toujours actuel, de la stupidité politique et qu'elle tente d'éviter les erreurs et les incohérences passées.

Michel FORTMANN

*Département de science politique
Université de Montréal*

The Soviet Empire: Pressures and Strains. Londres, Institute for the Study of Conflict. 1980, 68 pp.

Depuis sa fondation, l'Institute for the Study of Conflict à Londres a entrepris et

publié quelques 115 travaux de recherche portant sur les tensions et conflits, sur l'agressivité des États, sur les impacts politiques causés par telles activités, ainsi que sur les causes et les conséquences sous-jacentes.

Une trentaine des spécialistes sur l'URSS et l'Europe de l'Est regroupés dans une conférence internationale par l'Institut ont enquêté en 1978-1979 les « faiblesses et les forces » de l'URSS et de ses alliés est-européens entrant dans les années '80. On y retrouvait des grands noms dans la spécialisation, comme Leonard Schapiro, Brian Crozier, Martin Dewhurst, David Dyker, Iain Elliot, Raymond Hutchings, Peter Janke, Vladimir Kusin, H. Neubroch, Otto Pick, David Rees, Michael Rowe, George Schopflin, G.H.N. Seton - Watson, Ann Sheehy, et autres.

Le volume que ces spécialistes ont produit est un compte-rendu des principales propositions tirées par la conférence. Faisant appel à des données récentes et concrètes, les participants tirent des conclusions portant sur l'équilibre des forces et sur la politique à mener par l'Ouest face à la configuration politique, économique et militaire créée par les actions de l'URSS dominées par les présupposées idéologiques sur le plan international. C'est une vision globale sur les années '80. Les participants apportent des réponses neuves et stimulantes.

Dans notre compte-rendu sur l'étude nous limitons à un bref survol des propositions tirées par les participants à la conférence.

Les auteurs approchent leur problème en décrivant l'URSS comme un dernier empire dans le monde se donnant une mission globale. Leur étude traite dans sa première partie générale les implications stratégiques de l'URSS et sa politique de la consolidation de sa position dans le tiers monde et au Moyen-Orient riche en pétrole et en matière première. Ce thème est étudié en fonction de l'implication des facteurs déterminant le succès et/ ou l'insuccès de cette politique, comme la rivalité et les disputes politiques avec la Chine, compétition et tensions dans les relations avec l'Ouest et le Japon, « eurocommunisme », et l'idéologie. Le lecteur y appréciera l'analyse